



FRANCE – ETATS-UNIS : REGARDS CROISÉS

- Synthèse de l'Institut CSA -

0700559

Mai 2007

2, rue de Choiseul – CS 70215
75086 Paris Cedex 02
CSA Opinion-Corporate
Tél. (33) **01 44 94 59 10 / 11**
Fax. (33) 01 44 94 34 00
www.csa.eu / opinion@csa.eu

SOMMAIRE

I. UNE LÉGÈRE AMÉLIORATION DE L'IMAGE DES DEUX PAYS	4
STABILITÉ DE LA SYMPATHIE À L'ÉGARD DES ETATS-UNIS EN FRANCE, LÉGÈRE AMÉLIORATION AUX ETATS-UNIS.....	4
UNE PLUS GRANDE ATTIRANCE POUR RÉALISER DES EXPÉRIENCES CONCRÈTES DANS LE PAYS, COMME LE SIGNE D'UN RÉCHAUFFEMENT DES RELATIONS ENTRE FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.....	5
UNE MEILLEURE VISION DU PARTENARIAT FRANCO-AMÉRICAIN DE PART ET D'AUTRE DE L'ATLANTIQUE, MALGRÉ UNE AMERTUME QUI SEMBLE DURABLE CHEZ LES AMÉRICAINS.....	6
UNE VISION MOINS UNILATÉRALE DE LA MONDIALISATION POUR LES FRANÇAIS ET DE LA PUISSANCE POUR LES AMÉRICAINS.....	7
II. L'ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DES MODELES FRANÇAIS ET AMERICAINS	8
EDUCATION, VIVRE ENSEMBLE : UN MODÈLE FRANÇAIS QUI S'ESSOUFFLE	8
DES AVANTAGES COMPARÉS QUI DEMEURENT.....	9
UN MODÈLE AMÉRICAIN DE MOINS EN MOINS JUGÉ INTRUSIF EN FRANCE.....	9
UN MODÈLE FRANÇAIS TOUJOURS EN PROIE AUX CLICHÉS MAIS QUI EST MIEUX JUGÉ SUR CERTAINS ASPECTS STRATÉGIQUES.....	9



RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE :

CSA a réalisé, à la demande de la French-American Foundation France et du Sénat, en partenariat avec Ernst & Young et Sodexo, un sondage par téléphone auprès de deux échantillons représentatifs :

- Les 15 et 16 mai 2007, en France, auprès d'un échantillon national représentatif de 953 personnes âgées de 18 ans et plus, constitué d'après la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage), après stratification par région et catégorie d'agglomération ;
- Du 17 au 20 mai 2007, aux Etats-Unis, auprès d'un échantillon national représentatif de 1 010 personnes âgées de 18 ans et plus, constitué d'après la méthode aléatoire, après stratification par région.

I. UNE LÉGÈRE AMÉLIORATION DE L'IMAGE DES DEUX PAYS

Stabilité de la sympathie à l'égard des Etats-Unis en France, légère amélioration aux Etats-Unis

Le sentiment global des Français à l'égard des Etats-Unis est plutôt stable par rapport à 2005 : 30% (contre 31% en 2005) ont pour ce pays plutôt de la sympathie, 15% (contre 17% en 2005) plutôt de l'antipathie tandis que 54% (contre 51% en 2005) n'éprouvent ni l'une, ni l'autre. Parallèlement, 41% des Américains disent avoir pour la France plutôt de la sympathie (contre 35% en 2005), 9% plutôt de l'antipathie (contre 25% en 2005) et 40% ni l'une ni l'autre (contre 35% en 2005). **Ainsi, tandis que l'image des Etats-Unis auprès des Français poursuit sa lente érosion depuis 20 ans** (les opinions de sympathie sont passées de 54% en 1988 à 30% cette année), **celle de la France auprès des Américains semble progresser depuis 2005 pour retrouver cette année le niveau de 2000** (les opinions de sympathie sont passées de 45% en 2000 à 35% lors de la dernière vague de 2005 et 41% cette année). Surtout, le sentiment relativement fort d'antipathie mesuré en 2005 (25%) chute de 16 points à 9% cette année, où l'on retrouve le niveau des années 2000-2004. **L'épisode diplomatiquement très sensible de la guerre en Irak semble avoir un impact moindre – ou différent – sur l'image de la France auprès des Etats-Unis ; soit parce que les Américains ont moins à l'esprit cet épisode lorsqu'ils pensent à la France, soit parce qu'avec le recul ils ont changé d'avis sur la position qui a été celle de la France à l'époque, et sur le rôle diplomatique qu'elle entendait jouer.**

Malgré ces évolutions, on retrouve **une constance**, par rapport à la dernière vague, **dans le profil des Francophiles et des Américanophiles** de part et d'autre de l'Atlantique. **Aux Etats-Unis, les plus francophiles sont toujours les personnes à faibles revenus** (51% des Américains dont le foyer dispose de moins de \$ 25 000 de revenus annuels ont de la sympathie pour la France, 4% de l'antipathie ; parmi ceux disposant des plus hauts revenus – \$ 100 000 et plus – ces taux sont de, respectivement, 38% et 15%), **les afro-américains** (55% éprouvent de la sympathie à l'égard de la France et 13% de l'antipathie) **et les sympathisants démocrates** (47% des proches du Parti Démocrate ont de la sympathie pour la France, 7% de l'antipathie ; parmi les républicains, ces taux sont de, respectivement, 35% et 12%). **Malgré cela la cote de la France auprès des sympathisants républicains a remonté, signe que la crise irakienne ne joue plus autant, voire même qu'elle joue à rebours** : en 2005, ils n'étaient que 29% à éprouver de la sympathie et une majorité relative, 39%, de l'antipathie.

En France, les pro-américains se retrouvent surtout parmi les seniors (50% des personnes âgées de 65 ans ou plus éprouvent de la sympathie pour les Etats-Unis), **ce qui a toujours été traditionnellement le cas sauf en 2005** (le rôle de la mémoire de la Libération est ici prépondérant), **les "entrepreneurs"** (43% des artisans, commerçants et chefs d'entreprises), **les sympathisants de droite** (48%, contre 20% des

sympathisants de gauche) **et les personnes les plus aisées** (40% des Français dont le foyer dispose de plus de 54 000 € de revenus annuels).

Hormis ces écarts de perception – plutôt attendus – entre les sympathisants de droite et de gauche, on remarque particulièrement que **les plus jeunes générations sont les plus critiques et les plus indifférentes à l'égard des Etats-Unis** : 22% des jeunes de 18 à 24 ans éprouvent de l'antipathie pour les Etats-Unis, 58% ni sympathie ni antipathie et seulement 20% de la sympathie. Chez les 25-34 ans, ces taux sont de, respectivement, 15%, 63% et 22% ; chez les 35-49 ans de 17%, 61% et 22%. **Depuis 2002 au moins, la sympathie des moins de 50 ans à l'égard des Etats-Unis s'érode, mais au profit de l'indifférence plus que de l'antipathie**, signe que peut-être ces générations pourraient retrouver, à la faveur d'un changement politique et de politique étrangère à Washington (leur sympathie à l'égard des Etats-Unis baisse au moins depuis 2002, année à partir de laquelle la diplomatie américaine s'est attelée à la question irakienne), de la sympathie pour ce pays.

Une plus grande attirance pour réaliser des expériences concrètes dans le pays, comme le signe d'un réchauffement des relations entre Français et Américains

Même si la perception globale des Français à l'égard des Etats-Unis reste stable, on note que **sur des questions concrètes, telle que l'envie d'étudier, travailler, vivre aux Etats-Unis, les Français manifestent une attirance accrue pour ce pays**. Ainsi, 43% des Français déclarent qu'ils aimeraient (ou auraient aimé) étudier aux Etats-Unis, soit une hausse de 12 points par rapport à 2005 et le taux le plus élevé depuis 2000 (39%). S'ils restent une minorité à désirer travailler (28%) ou vivre (22%) aux Etats-Unis, ces taux sont malgré tout en progression par rapport à 2005 (respectivement + 6 et + 5 points) et atteignent par ailleurs leurs niveaux les plus élevés depuis 2000. Sur ces aspects, les jeunes sont autant, voire plus enthousiastes que leurs aînés : 48% souhaiteraient y étudier, 30% y travailler et 25% y vivre. **Non seulement l'envie des Français pour vivre une expérience concrète aux Etats-Unis ne faiblit pas** (signe que le pays n'est pas perçu comme un "bloc" et que les expériences individuelles ne sont pas vraiment tributaires des aléas de la politique), **mais elle est aussi plus forte que lors des années précédentes, ce qui peut être le signe d'une amélioration réelle de la perception des Etats-Unis auprès des Français, malgré une défiance ou une indifférence de façade**.

De la même manière que leur vision de la France s'améliore, les Américains ont également, par rapport à il y a deux ans, davantage envie d'y étudier (36%, contre 29% en 2005) **ou d'y vivre** (26%, + 5). La perspective d'y travailler séduit 25% d'entre eux, soit autant qu'en 2005 (24%) et que les années précédentes : la perspective de travailler en France n'a quasiment jamais varié durant les sept dernières années. **Du côté américain, on distingue donc véritablement, et de manière sans doute plus pragmatique que les Français, l'aspect professionnel de l'aspect politique**.

Une meilleure vision du partenariat franco-américain de part et d'autre de l'Atlantique, malgré une amertume qui semble durable chez les Américains

Les Français et les Américains se voient moins comme des adversaires qu'en 2005. Les Français surtout, qui sont seulement 6% à estimer que les deux pays sont des adversaires, soit une chute de 18 points par rapport à 2005 et un taux au plus bas depuis 2000 (35% estiment que la France et les Etats-Unis sont avant tout des partenaires, contre 47% en 2000, 50% en 2002 et 39% en 2005). **L'épisode irakien, qui a en 2005 fortement pesé sur la perception du partenariat franco-américain, joue cette année davantage en faveur d'un jugement mitigé** (53% estiment que les deux pays sont à la fois des partenaires et des adversaires) **que franchement hostile. Les Français sont à l'égard des Etats-Unis dans l'expectative, moins dans la défiance qu'il y a deux ans. La tendance est assez symétrique aux Etats-Unis**, où l'on juge, davantage qu'il y a deux ans, que les deux pays sont des partenaires (48%, + 4), sans retrouver néanmoins les niveaux du début des années 2000. Malgré tout la perception d'une adversité entre la France et les Etats-Unis est en baisse (33%, - 12 points par rapport à 2005) et là aussi les Américains, qui sont deux fois plus nombreux à ne pas se prononcer sur cette question par rapport à il y a 2 ans (12%, contre 6% en 2005) semblent également dans l'expectative à l'égard de la France.

Sur les différentes catégories de répondants de part et d'autre de l'Atlantique, on ne retrouve qu'en partie seulement les clivages évoqués sur la première question. **Les tenants du partenariat se recrutent, côté français, parmi les seniors** (40% des personnes âgées de 65 ans ou plus estiment que la France et les Etats-Unis sont avant tout des partenaires) **et les sympathisants de droite** (45%, contre 33% des sympathisants de gauche), **les autres critères socio-démographiques étant assez peu clivant, ce qui montre que cette question revêt une forte dimension idéologique.**

De même aux Etats-Unis, seuls la préférence partisane et le niveau de diplôme structurent assez nettement les réponses : 55% des sympathisants démocrates (contre 42% des républicains) estiment que les deux pays sont avant tout des partenaires, tout comme 53% des diplômés de l'Université.

Ceux qui jugent que les deux pays sont des adversaires expliquent leur opinion avant tout en **invoquant des raisons de politique étrangère, comme l'intervention en Irak, qui a d'ailleurs laissé davantage de traces dans la mémoire des Américains que dans celle des Français** (72% des Français concernés et 82% des Américains concernés citent cet aspect). Viennent ensuite les raisons de **politique économique**, qui constituent davantage un point de friction pour les Français (51% des Français concernés et 36% des Américains concernés citent cet aspect). Enfin, alors que les raisons de politique en matière d'environnement sont un vrai sujet pour les Français (35% des Français concernés citent cet aspect) quand les raisons de politique culturelle sont marginales (8%), **les Américains, peut-être parce que la doctrine du soft power a plus imprimé sa marque aux Etats-Unis qu'en France, citent plutôt la culture (28%) que l'environnement (13%) comme sujet de tension entre les deux pays.**

Les Américains ont, plus que les Français, conservé une certaine amertume par rapport à l'attitude de la France lors de la crise irakienne. 18% d'entre eux estiment en effet qu'actuellement la France se comporte vis-à-vis des Etats-Unis comme un adversaire, soit une hausse de 2 points par rapport à 2005, et 19% (soit - 5 points) comme un allié fidèle, tandis que la majorité (55%) estiment qu'elle se comporte comme un allié pas toujours fidèle. En France, ces taux sont de, respectivement, 9%, 25% et 62%. **Là où la France se perçoit comme un allié qui, sur des sujets précis, peut faire entendre une voix discordante, mais absolument pas comme un adversaire, les Américains ont au contraire le sentiment, croissant, que la France se positionne en opposition par rapport aux Etats-Unis.**

Une vision moins unilatérale de la mondialisation pour les Français et de la puissance pour les Américains

Alors qu'ils étaient régulièrement plus d'un quart à avoir le sentiment que la mondialisation est un phénomène qui profite essentiellement aux Etats-Unis, les Français ne sont que 13% à partager cette opinion en 2007. Ils estiment en majorité que la mondialisation est un phénomène qui profite essentiellement aux pays développés comme les Etats-Unis ou la France (54%, contre 45% en 2005). Ils sont de plus en plus nombreux à juger qu'elle profite même à tous les pays (19%). **Pour la première fois depuis 7 ans, les Français sont plus nombreux à penser que la mondialisation profite à tous les pays plutôt qu'aux Etats-Unis seulement. En écho à cela, ils sont également plus confiants dans les chances de l'Union européenne de devenir à l'avenir une grande puissance** : 24% estiment que d'ici une vingtaine d'années, l'UE sera devenue plus puissante que les Etats-Unis dans les relations internationales (contre 18% en 2005 et 9% en 2000), 18% dans le domaine économique (contre respectivement 10% et 5%) et 12% dans le domaine militaire (contre respectivement 9% et 6%). **S'il est clair qu'on n'envisage pas, via l'Union européenne, de dépasser la puissance américaine, la tendance est à une confiance accrue des capacités de l'Europe à se positionner sur la scène internationale. Les Américains, d'ailleurs, suivent la même tendance** : leur diagnostic est de plus en plus favorable à l'UE, sauf dans le domaine militaire où ils ne voient guère de concurrence, à raison sans doute au regard des budgets alloués à la défense de part et d'autre de l'Atlantique. Sinon ils sont 30% à estimer que d'ici une vingtaine d'années, l'UE sera devenue plus puissante que les Etats-Unis dans les relations internationales (contre 23% en 2005 et 15% en 2000) et 26% dans le domaine économique (contre respectivement 20% et 10%).

II. L'ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DES MODELES FRANÇAIS ET AMERICAINS

De part et d'autre de l'Atlantique, la perception du modèle de l'autre évolue et tend, à quelques exceptions près, à devenir moins caricaturale.

Education, vivre ensemble : un modèle français qui s'essouffle

Ainsi les Français ont-ils le sentiment que l'Université fonctionne plutôt mieux qu'aux Etats-Unis (64%, soit + 5 points par rapport à 2005 et + 13 par rapport à 2002). Dans le même domaine, s'ils restent une minorité à estimer que l'éducation fonctionne plutôt mieux aux Etats-Unis (25%), cette opinion a néanmoins progressé de 12 points par rapport à 2000.

Les Français jugent de plus en plus que la coexistence de populations de cultures et d'origines différentes fonctionne plutôt mieux aux Etats-Unis : 38% d'entre eux en 2007 pensent ainsi, soit + 10 points par rapport à 2005 et + 15 par rapport à 2000. **A cet égard, les réponses des Français traduisent peut-être autant sinon plus la crise ressentie du modèle d'intégration à la française qu'une adhésion au modèle américain.** Les Américains, qui avaient ces dernières années tendance à considérer que la coexistence de populations de cultures et d'origines différentes fonctionnait plutôt mieux en France ont changé d'avis (23% considèrent que cela fonctionne plutôt mieux en France et 32% que cela fonctionne moins bien) : **les émeutes de l'automne 2005 dans les banlieues françaises, très médiatisées aux Etats-Unis, ont visiblement amené les Américains à relativiser la réussite du modèle français.** La perception par les Français de l'intégration des immigrés suit assez logiquement la même tendance (32% des Français, + 9, considèrent que cela fonctionne mieux aux Etats-Unis).

Plus globalement, les Français ont une image moins négative de la société américaine, les éléments neutres (57% des perceptions spontanées¹) prenant le pas sur les éléments négatifs (32%), qui se retrouvent à égalité avec les aspects positifs (31%) dans leur perception spontanée. Malgré tout, la violence demeure une particularité attachée aux Etats-Unis (11% des citations spontanées et en deuxième position des mots qui évoquent le plus les Etats-Unis).

¹ Réponses à la question ouverte : "En pensant aux Etats-Unis, quels mots, quelles images vous viennent à l'esprit ?"

Des avantages comparés qui demeurent

Les autres aspects sont assez stables depuis 2005 : le développement des nouvelles technologies est toujours perçu comme un atout américain (cela fonctionne mieux aux Etats-Unis pour 75% des Français et 43% des Américains), tandis que les transports publics sont jugés comme un avantage français (cela fonctionne mieux en France pour 38% des Français et 50% des Américains), de même que la protection sociale (cela fonctionne mieux en France pour 86% des Français et 35% des Américains).

La lutte contre le chômage est l'objet d'un débat, où chacun défend plus ou moins son modèle : 49% des Français estiment que cela fonctionne plutôt moins bien aux Etats-Unis, les Américains jugeant plutôt que les deux systèmes se valent (32%), voire que cela fonctionne moins bien en France (30%).

Un modèle américain de moins en moins jugé intrusif en France

Parmi tous les éléments qui composent la culture américaine, seuls les programmes de télévision sont perçus comme ayant une influence excessive par une majorité de Français (56%), tandis que tous les autres aspects ne leur posent plutôt pas de problème. **Depuis 20 ans, la plupart des aspects culturels jugés alors excessifs par les Français sont davantage acceptés aujourd'hui** : les programmes de télévision (excessifs pour 67% des Français en 1988 contre 56% cette année), le cinéma (53% contre 46%), la musique (47% contre 27%), le langage (32% contre 27%).

Seule l'influence de la cuisine est jugée de plus en plus excessive (10% en 1988 contre 25% cette année), notamment par les plus jeunes (31% des 18-24 ans).

Cette évolution semble plutôt correspondre à une certaine victoire du *soft power* américain : les Etats-Unis ont réussi à faire en sorte que leurs produits culturels fassent partie du paysage national sans que l'on s'en émeuve outre mesure. Les plus jeunes sont également les plus réceptifs à trois éléments essentiels de cette culture américaine : le cinéma, la musique et les nouvelles technologies de communication, qui semblent constituer le tryptique de la suprématie culturelle américaine (il s'agit des trois principaux aspects dont les Français ont pu critiquer l'influence par le passé et qui sont maintenant mieux jugés).

Un modèle français toujours en proie aux clichés mais qui est mieux jugé sur certains aspects stratégiques

Comme c'est traditionnellement le cas, la France est jugée comme un leader mondial dans les domaines du vin (82% des Américains estiment que la France est un leader mondial dans ce domaine), la mode (81%) et la culture (62%). En revanche pour tous les autres aspects, la France n'est pas perçue comme un pays leader. Néanmoins, par rapport au début des années 2000, les Américains jugent un peu mieux les qualités



de la France dans le domaine des télécommunications et de l'informatique (30% estiment que la France est un leader mondial dans ce domaine contre 14% en 2002), de l'énergie nucléaire (27% contre 18%) et la fabrication d'armes militaires (23% contre 13%).